

CHAPITRE PREMIER

Stoklin, comme d'habitude, se glissait à travers les méandres du vaisseau. Elle parcourait la grande carcasse en utilisant l'espace restreint séparant le revêtement intérieur de l'enveloppe extérieure. Suivant l'orientation du vaisseau par rapport à la source de chaleur principale, la température ambiante oscillait entre le froid glacial et une chaleur insupportable.

Depuis leur départ, elle avait constaté une baisse notable de la température : ils s'éloignaient des radiations brûlantes. Les technos, comme elle, ne recevaient presque aucune information de la part de l'Autorité. Elle savait que le vaisseau démarrait lorsqu'une accélération de plusieurs G la projetait au loin. Sur un vaisseau, les accélérations/décélérations constituaient la première cause de la mort des technos. Sans possibilité d'anticiper les brusques embardées de leur engin, plusieurs se trouvaient projetées sur des parois brûlantes ou, au contraire, contre les cuves d'azote cryogénisées destinées à refroidir le système ou à servir de carburant auxiliaire.

Elle s'était préparée au brusque freinage dans la mesure où l'autorité lui avait demandé de mettre en marche les fusées latérales destinées au retournement du vaisseau. En général, cela signifiait que l'on s'approchait de la destination.

Grâce à sa prévoyance, elle avait encaissé le choc massif, confortablement appuyée sur la paroi en mousse isolante d'un réacteur.

La voix de l'Autorité avait résonné dans un haut-parleur non loin d'elle :

« Préparation des moteurs pour décélération. »

Elle grommela :

— Je pense que les procédures devraient intégrer un avertissement à destination des technos pour les manœuvres.

La Voix ne daigna même pas répondre.

Elle longea donc la coque du vaisseau. Celui-ci s'apprêtait sans doute à rejoindre sa nouvelle orbite quelque part, on ne savait où. En tout cas, plus loin de la fournaise que l'endroit où ils tournaient d'habitude.

Le vaisseau bougeait ainsi assez régulièrement. Il s'éloignait de la principale source de chaleur, puis après une brusque impulsion destinée à le faire changer d'orbite, il rejoignait ce qu'elle supposait être – bien qu'elle n'en ait aucune certitude à part la température – son point d'attache habituel.

Pendant la brève période du retournement, le mélange de deutérium et de l'hélium-3 avait cessé d'alimenter la fusion continue du moteur Abiff et le champ électromagnétique n'avait plus eu à canaliser l'énorme quantité d'énergie produite.

Il fallait la remettre en route car toute défaillance du système de confinement transformerait le vaisseau en mini-nova.

Cinq technos, des filles comme elle, graciles et fluettes, vêtues d'une combinaison anti-G, malheureusement trop peu protectrice, s'affairaient déjà autour des énormes tores électromagnétiques. Leur remise en route devait se faire au dixième de seconde près. Elles se calaient avec une fidélité absolue sur le décompte de l'alimentation en plasma de la fusion et de l'explosion confinée qui permettrait d'initialiser la réaction.

Stoklin soupira en rejoignant ses camarades ; au moins, elle serait prévenue de la brusque décélération. C'était l'avantage de s'occuper des manœuvres du vaisseau. S'aidant des poignées disposées à intervalles réguliers, elle profita de la faible gravité pour sauter jusqu'aux tores supraconducteurs qui occupaient la plus grande partie de l'immense salle cylindrique au centre de laquelle reposait le moteur.

Elle vérifia les différents rhéostats : aucun ne manifestait la moindre propension à ne pas fonctionner. Puis, s'arrima précautionneusement à une poignée grâce au harnais fixé à sa combinaison.

Le compte à rebours était presque terminé.

Feu !

L'explosion confinée dans le champ magnétique secoua le vaisseau, et une vague d'énergie déferla : le plasma issu de la fusion dont la température s'élevait à plus de 100 millions de degrés s'échappa dans l'espace. Stoklin serra les dents. Prendre une accélération d'une dizaine de G équivalait à presque se vider de son sang dans la partie du corps située dans la direction de la poussée. C'était l'évanouissement et la mort assurés pour toute personne non préparée.

Heureusement, les combinaisons diffusaient autour du corps un liquide comprimant les parties les plus vulnérables. Même ainsi, cela représentait un véritable choc. Seules les technos les plus résistantes finissaient leur apprentissage et pouvaient prétendre à servir sur un vaisseau. Les autres mouraient ou étaient effacées des effectifs.

Stoklin se contracta, attendant le choc familial ; combien d'accélération/décélération avait-elle ainsi subies ? Elle en gardait le compte sur le gantelet métallique de sa combinaison qu'elle gravait au fur et à mesure. Trente-deux marques. Elle était une des plus résistantes du vaisseau.

Wouf !

La sensation d'écrasement survint avec la brutalité habituelle. Le voile noir familier effaça un instant sa conscience. Stoklin ne voyait plus rien, mais, très vite, les mécanismes de la combinaison renvoyèrent son sang dans le cerveau. En ouvrant les yeux, elle vit une de ses camarades, sans doute mal arrimée, projetée à une vitesse insensée sur le réseau de tuyaux cryogéniques destinés à maintenir le réacteur Abiff à une température acceptable.

Le dispositif anti-G ne protégeait pas des températures très basses du système de refroidissement et, immédiatement, le corps de la malheureuse se brisa en multiples fragments qui se dispersèrent au fond de la salle du moteur.

Toute cette mécanique, et l'énergie brute transportée à seulement quelques mètres d'elle, dégageait une odeur d'ozone suffocante. Les membres à moitié paralysés, elle attrapa son masque à oxygène et respira goulûment une bouffée d'air pur.

Mourir ainsi ! Elle en frissonna. Transformée presque instantanément en molécules gelées ou, au contraire, carbonisée, si elle tombait sur les magnétons qui entretenaient la réaction. Cette amie, qui venait de mourir, était comme elle pleine d'espoir et de bonne volonté. Elle avait survécu toutes ces années à un dur entraînement, puis à de nombreuses missions. Comment une créature de chair et de sang pouvait être aussi fragile ? Stoklin ne le comprenait toujours pas, bien qu'elle ait rencontré la mort sous de multiples formes au cours de sa courte vie.

Courte ? Longue ? Il était impossible de connaître l'écoulement du temps à l'intérieur d'un vaisseau. Les seules données précises étaient celles des comptes à rebours.

Les filles qui travaillaient avec elle étaient toutes jeunes ; les technos ne vivaient jamais assez pour vieillir. « Moi, je ne mourrai pas ainsi », s'était-elle dit un jour. Mais pourquoi son destin serait-il différent de celui de ses compagnes ? Elle était incapable de donner un argument rationnel.

« Je ne mourrai pas ainsi ». C'était tout ce qu'elle était capable de se répéter.

« Préparation unités mobiles. »

La Voix avait de nouveau résonné. Après la décélération venait invariablement la préparation des unités mobiles. De toutes les tâches qui lui étaient dévolues, c'était celle qu'elle préférait.

Elle n'avait jamais vu les unités en question, situées dans une partie du vaisseau qui ne lui était pas accessible, mais avait approximativement calculé leur volume, d'ailleurs peu considérable, en vérifiant leur pressurisation interne. Elle devait les alimenter en oxygène deux heures avant leur sortie, ce qui supposait qu'elles respiraient comme elle. Elle veillait également à ce que leur réservoir d'azote comprimé soit rempli, bien qu'elle en ignore la raison. Elle leur fournissait, enfin, un liquide mystérieux dont elle n'était jamais parvenue à déterminer l'utilité. Il s'agissait de petites boules de verre, remplies d'une substance bleuâtre qu'elle devait introduire dans les alvéoles prévues à cet effet. Un petit tuyau permettait d'alimenter les unités elles-mêmes.

Pour beaucoup de ses camarades technos, les unités mobiles étaient de véritables objets sacrés. Elles requéraient toute leur attention et la moindre erreur se trouvait punie d'effacement.

« Ils servent à transporter l'Autorité elle-même », disaient certaines. « Ce sont des offrandes qui lui sont destinés », rétorquaient d'autres.

Comme après chaque mission, beaucoup d'unités mobiles ne revenaient pas au vaisseau, Stoklin considérait qu'il s'agissait de l'hypothèse la plus vraisemblable. Mais pourquoi l'Autorité aurait-elle eu besoin d'offrandes ? Ne possédait-elle pas déjà la puissance absolue ?

Elle ne put déduire aucune raison cohérente : les unités mobiles restaient un mystère.

Elle avait bien sûr posé la question à l'Autorité. « Il s'agit d'informations dont tu n'as pas besoin pour effectuer ton travail », avait été la seule réponse. Stoklin savait qu'il était dangereux d'insister. Aussi s'était-elle contentée de noter ses observations.

La jeune femme prit le coffret confié par l'Autorité, qui contenait les capsules à déposer dans les alvéoles. Cinquante capsules, cinquante petites boules de verre où brillait un liquide bleu. Elle ôta ses gants, car il s'agissait d'une tâche minutieuse, et commença son travail. Prendre une boule, la déposer dans le réceptacle, fermer le couvercle et, enfin, déclencher un petit générateur de pression. On entendait le tout petit bruit de verre qui se brisait, puis le liquide bleu coulait par un tuyau translucide jusqu'à échapper à sa vue. Qu'y avait-il derrière l'épaisse cloison métallique ? Elle aurait donné cher pour le savoir.

Elle rêvassait en posant les bulles de verre et, soudain, l'une d'elles lui échappa. À ce stade de décélération, il n'y avait presque plus de gravité à l'intérieur du vaisseau. Le récipient alla paresseusement s'écraser sur la poutrelle métallique où elle avait attaché son harnais de sécurité.

Le désespoir l'envahit ; une telle erreur conduisait d'habitude à l'effacement immédiat. Elle aurait sans doute pour instruction de se jeter dans le plasma surchauffé et périrait en une fraction de seconde. Conditionnée depuis l'enfance, elle allait appuyer sur le bouton de communication afin de faire part de sa faute à l'Autorité, mais se retint ; après tout, il pouvait y avoir une ou deux boules de verre en trop. Cela arrivait parfois. Fiévreusement, tout en faisant très attention à ne pas renouveler sa maladresse, elle continua à remplir les alvéoles.

Catastrophe ! Elle en avait juste assez. Aucun surplus ne lui permettrait d'alimenter l'unité supplémentaire.

Mourir comme ça ! Elle en pleura de rage. C'était bien assez de travailler à longueur de journée dans les entrailles de ce vaisseau qui n'était jamais que le seul lieu qu'elle avait connu depuis son enfance, Stoklin refusait de mourir pour une raison aussi futile.

Pourquoi d'ailleurs tenait-elle tant à la vie ? Depuis qu'elle comprenait ce qu'on lui disait, l'Autorité lui rabâchait qu'elle n'était qu'une unité remplaçable, un bien consommable et que sa vie ou sa mort ne représentait qu'un infime détail dans la marche du vaisseau qui devait constituer toute son existence.

Pourtant, elle avait toujours eu la sensation que sa vie représentait plus qu'un paramètre de faible valeur et qu'il s'agissait d'un bien précieux, le seul qu'elle possédait en fait... et elle ne tenait pas à perdre.

Elle en avait déjà discuté avec ses camarades technos : certaines, lassées de cette vie, n'hésitaient pas à se jeter sur le réacteur, pour en finir plus tôt que l'échéance.

Elle n'avait jamais ressenti ce besoin.

« Tu es bizarre Stoklin », s'était un jour exclamé une de ses camarades. « À quoi bon vivre si ce n'est que pour satisfaire l'Autorité ? »

« Mais que se passe-t-il après la mort ? »

« Je suppose que les éléments constitutifs de nos corps sont recyclés et réintégrés d'une manière ou d'une autre dans le fonctionnement du vaisseau ».

Exactement la réponse que lui avait donnée l'Autorité. Néanmoins, tout ce qui faisait d'elle ce qu'elle était : ses pensées, ses souvenirs, ses joies et ses chagrins disparaîtraient irrémédiablement au profit d'une gigantesque structure métallique, froide, inerte et dénuée de sentiment. Elle ne pouvait l'accepter.

Elle ne se dénonça pas et appuya sur le bouton de communication : « Unités mobiles alimentées ».

Un silence.

L'Autorité avait-elle deviné son désarroi ? Avait-elle assisté au bris de la capsule ? Allait-elle être doublement punie pour sa pauvre tentative de dissimulation ?

Au bout de quelques instants, la voix désincarnée répondit simplement : « Période de repos ».

Un immense soulagement l'envahit. L'Autorité n'avait rien vu. Ce ne serait pas encore aujourd'hui qu'elle serait effacée. Pourtant, en s'éloignant, l'inquiétude la reprit. On finirait par s'apercevoir de son erreur. La non-alimentation de cette unité mobile en liquide bleu n'avait pas déclenché d'alerte, mais quelqu'un allait forcément se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Si seulement elle avait su à quoi servaient ces capsules de verre.

Le cœur lourd, elle regagnait la minuscule alvéole où elle pouvait s'étendre et récupérer des efforts déployés lorsqu'elle croisa une de ses camarades. Jeune et inexpérimentée, c'était son premier voyage.

— Hé Stoklin ! J'avais une capsule en trop. Tu sais ce qu'il faut en faire ?

Bien sûr qu'elle le savait ! Essayant de dissimuler sa joie, elle prit le petit objet dans sa main avec un geste rassurant à destination de sa compagne.

— Ne t'inquiète pas, je m'en occupe.

La fille parut surprise :

— Bon, eh bien, si tu le dis...

Et elle la planta là, retournant vers le secteur où s'étendaient les mécanismes de maintenance de ses propres unités mobiles.

Elle ouvrit la petite trappe. Las ! Les tuyaux avaient été déconnectés. Quelles que soient ces unités mobiles, elles avaient bougé.

Elle resta un instant tétanisée.

« Mais qu'est-ce que je vais faire ? »

Incapable de bouger, elle regarda successivement la petite capsule bleue et la cloison métallique par-delà laquelle le liquide aurait dû s'écouler.

La cloison peut être ouverte. J'ai des outils pour ça !

Elle sortit la clé dynamométrique qu'elle portait à sa ceinture et entreprit de dévisser les attaches qui tenaient l'épaisse cloison pressurisée.

Elle sentait comme un regard sur elle, dans son dos, et serra les dents.

Pourvu que personne ne me voie...

Si on la surprenait dans une partie du vaisseau qui lui était interdite, elle serait effacée. Même si c'était pour réparer une erreur qu'elle avait commise. L'Autorité n'acceptait aucune défaillance. De cela, elle en était certaine !

Elle finit par dégager un espace suffisant pour s'y glisser, juste en dessous des alvéoles et des cadrans affichant les données de chaque unité mobile. Prenant son courage à deux mains, elle passa de l'autre côté ; après tout, il ne s'agissait que de retrouver la fameuse unité mobile et d'y insérer la capsule. Rien de plus, cela ne prendrait que quelques minutes.

Elle se trouvait dans une grande pièce cylindrique entièrement vide. Un alignement d'excroissances munies de ceintures en recouvrait les murs.

« Des sièges », se dit-elle. Si seulement les technos avaient bénéficié de tels aménagements.

Une sorte de porte fermait l'extrémité du cylindre. Elle s'en approcha. Au milieu d'une ouverture ronde, une surface en matériaux translucides permettait de voir à l'extérieur.

L'extérieur... Pour beaucoup d'entre elles, c'était un mythe.

« Il n'y a rien au-delà des cloisons », affirmaient la plupart de ses congénères.

Elle trouvait ça idiot. Il y avait forcément quelque chose au-delà d'une cloison, aussi solide soit-elle. D'autres pièces. En réfléchissant, elle avait conclu que le moteur qu'elles entretenaient et surveillaient avait comme finalité de déplacer cette énorme structure qui constituait le vaisseau au sein d'un espace immensément vaste, et qui s'éloignait ou se rapprochait, au gré de sa trajectoire, d'une source de chaleur intense. Comment imaginer un tel monde bien plus grand que les coursives du vaisseau ? Une telle monstruosité défiait l'imagination. Le moteur les projetait à une vitesse insensée et ils se déplaçaient dans un espace apparemment vide puisqu'elle ne ressentait aucun choc.

Dans sa jeunesse, Stoklin avait imprudemment posé la question à l'Autorité :

« J'ai l'impression que nous nous déplaçons. Parfois près d'une source de chaleur, parfois plus loin. Qu'y a-t-il au-delà des parois du vaisseau ? Quelle est cette source de chaleur considérable dont nous nous approchons et nous éloignons successivement ? »

La Voix avait sèchement répondu :

« Tu n'as pas besoin de telles informations pour accomplir ta mission. »

Ce qui dans son langage voulait dire : « Encore une question de ce type et je t'efface ».

Elle s'était tue. Aujourd'hui, elle allait peut-être enfin pouvoir satisfaire sa curiosité.

Elle se rapprocha de la surface translucide et contempla l'extérieur, l'au-delà.

Le noir.

Un moment déçue, elle regarda mieux. Avec un peu d'attention, on distinguait de petits points lumineux qui luisaient un peu partout dans l'obscurité. Elle remarqua à l'extrême gauche du hublot un point brillant assez considérable, guère plus grand qu'un écrou mais qui dégageait une luminosité intense. Était-ce la source de chaleur principale dont ils s'étaient éloignés ?

Elle tenta de rapprocher cette vision des idées qu'elle s'était faite de l'espace que parcourait le vaisseau. Des distances incommensurables, une étoile en fusion lointaine, l'absence de toute vie dans ce vide vertigineux. Ses pires pressentiments se trouvaient confirmés. Le vaisseau voyageait au milieu d'un environnement incroyablement hostile.

Bientôt, ce qui se passait à proximité attira son attention.

Les petits points lumineux et la source de chaleur paraissaient fort lointains, à une distance qu'il ne lui était pas possible d'estimer mais très près du vaisseau. Elle distingua des nuées de petites silhouettes flottant dans l'espace. Elles se propulsaient à l'aide de jets de gaz comprimé : étaient-ce les bonbonnes qu'elle devait recharger en azote après chaque décélération ?

Avide, elle découvrit les fameuses unités mobiles : des armures recouvrant... Que pouvaient-elles bien recouvrir ? Elles ressemblaient à des êtres humains, mais en plus grand : des bras, des jambes, une tête caparaçonnée de métal. Des créatures humanoïdes comme elle ? Impossible de le savoir. Et pourquoi avaient-elles besoin de se déplacer dans ce qui ressemblait, vu du hublot, à un immense espace vide ?

Stoklin tenta de déterminer la direction qu'elles prenaient. Là-bas, assez loin, mais moins que les points brillants et la source de chaleur, elle découvrit un vaste rocher qui semblait flotter dans l'espace. Il lui était difficile d'évaluer sa dimension, tant la vision qui s'offrait à elle bouleversait tout ce qu'elle connaissait – ou plus exactement ce qu'elle croyait connaître. Elle aperçut des jets d'énergie venant du rocher. Ces jets visaient sans doute les unités mobiles. Un de ces rayons en atteignit une qui explosa littéralement.

Stoklin sursauta et se mordit la langue. Elle avait distingué la gerbe de sang vaporisé, les membres détachés du tronc. C'étaient donc bien des êtres humains sous ces armures et ils étaient mortels.

Plusieurs disparurent ainsi. Elle crut d'ailleurs voir d'autres silhouettes s'approcher. Celles-là venaient du rocher. Elles portaient ce qui devait être des armes mobiles, et plusieurs unités venant de son propre vaisseau explosèrent à leur tour.

C'était une boucherie.

Choquée, elle s'exclama sans réfléchir :

— Autorité, les unités mobiles sont en train d'être détruites.

Aussitôt, la Voix répliqua sèchement :

« Unité techno Stoklin, tu n'as rien à faire dans cette partie du vaisseau. Rejoins immédiatement tes quartiers pour y être évaluée. »

« Évaluée » : un prélude à l'effacement pur et simple.

Elle protesta :

— Mais ce sont des êtres humains sous ces combinaisons. Ils meurent en grand nombre, nous devons faire quelque chose.

« Négatif », répartit la Voix. « Je te demande de t'effacer immédiatement. Pour cela, le plus simple est d'ouvrir la porte du sas. Le mécanisme est sur le côté ».

Stoklin baissa les yeux. Elle remarqua les instruments indiquant la pression et la température qui régnaient dans la pièce appelée « le sas ». À l'intérieur, les chiffres étaient normaux et compatibles avec la vie humaine. Il n'en était pas de même de l'autre côté ; une pression à peu près égale à zéro et une température de 2,7 kelvins. Elle serait projetée à l'extérieur compte tenu de la différence de pression et mourrait sans doute très vite.

Elle hésita. Il s'agissait d'un ordre simple donné par l'Autorité : celui de s'effacer elle-même. Mais après tout, que risquait-elle en désobéissant ? D'être effacée deux fois ? Cela semblait invraisemblable.

Elle n'actionna donc pas le mécanisme.

— Écoutez, reprit Stoklin désespérée, ce sont des humains qui meurent là-bas ! Je sais que j'ai désobéi, mais je vous en prie, donnez l'ordre aux unités technos de modifier un peu la trajectoire du vaisseau. C'est possible, non ? Nous pourrions nous interposer et les faire monter dans le vaisseau par ce sas.

« Négatif ! Je t'ordonne de t'effacer. »

Stoklin ne réagit pas, et la Voix parla de nouveau. Cette fois-ci, elle utilisa un canal plus général : le canal des alertes.

« À l'attention des unités combattantes. Une unité techno, dénommée Stoklin, s'est rebellée contre l'Autorité. Procédure d'effacement urgente à son encontre. Tout moyen adéquat pourra être utilisé. L'unité rebelle est localisée dans le sas N°5. »

Elle répéta encore et encore son appel.

Stoklin réagit immédiatement malgré sa panique, en une succession de bons harmonieux, rendus possibles par la quasi-absence de pesanteur, elle regagna l'autre côté du cylindre où elle vit une autre porte. Pas de surface translucide sur celle-ci. Une masse de métal aveugle. Les instruments mentionnaient une pression et une température normale de chaque côté. Affolée, elle tourna le volant, et la porte s'ouvrit.

« Alerte, l'unité Stoklin vient de quitter le sas N°5, elle se rend dans le module d'équipement des unités combattantes. »

Dès que la porte ronde s'ouvrit, elle se jeta dans l'ouverture pour se retrouver dans une assez vaste pièce où s'alignaient des carapaces semblables à celles aperçues dans l'espace. Celles-ci semblaient inoccupées. Elle distingua également un râtelier portant des instruments dont elle ignorait l'utilité, peut-être des armes portatives.

Une trappe au fond du module d'équipement s'ouvrit. Deux êtres en surgirent, vêtus de simples combinaisons blanches. Des humains certainement, mais jamais elle n'en avait vu de tels. Bien plus massifs qu'elle, les cheveux courts. Leur morphologie différait subtilement de la sienne quoiqu'elle ne puisse expliquer en quoi.

— La voilà !

— On la balance dans l'espace !

— Sale traître !

Ils se précipitèrent dans sa direction.

À ce moment-là, un grand bruit vint. Un chuintement, l'impression de se trouver happée et une sensation de froid absolu. La porte translucide, celle qui donnait sur l'espace, venait de s'ouvrir !